

La Légende De L'Ours Brun Géant

Le conte pour enfant

Héroïc Fantasy
REITAROUIC

La Légende De L'Ours Brun Géant

Les chants et récits anciens, racontent, qu'il existait dans une contrée lointaine, un Ours Brun Géant, gardien éternel, et Roi de la forêt...Personne pourtant, ne croisa celui-ci sur les sentiers... mais il n'y a pas si longtemps...

Un matin d'été, alors que la nuit arrivait à son terme, un jeune Bûcheron, s'apprêtait à quitter sa demeure de Limivien pour se rendre, sur son lieu de travail, situé dans le sous-bois. Il s'affaira à des préparatifs de départs sur sa belle petite terrasse, comme chaque matin. Il portait sur sa tête, un très joli chapeau, qui laissait entrevoir ses yeux en amandes, alors que tombaient sur ses côtés, ses cheveux longs, frisés, ondulants, autour de ses lobes d'oreilles tombantes.

Enfin, d'un bon pas, tout en arborant un large sourire, il emprunta l'allée bordée de lilas fleuris, et se dirigea vers le cabanon situé dans son jardin, dans lequel il entra...

Il n'y avait pas là, un trou, tel un passage sous-terrain menant de l'autre côté, dans le sous-bois...Non ! rien de tout cela. En réalité, il en ressortit quelques instants plus tard, vêtu d'une salopette marron-clair. Il portait également, et fièrement, apposée sur son épaule, à cette occasion, son outil de travail, une belle et grande Hache du pays des Nains.

Le jour venait à peine de se lever, lorsqu'il quitta le petit cabanon en bois, laissant derrière lui, celui-ci et sa petite demeure.

Alors, voyant qu'il en avait le temps, que les oiseaux chantaient, que l'atmosphère était encore fraîche et qu'il était parti bien plus tôt que les jours précédents, il-eu l'idée d'emprunter un chemin différent.

Il décida donc, de couper à travers le bois par un sentier peu fréquenté, et de se rendre ainsi, rapidement, au pied du plus grand séquoia, le plus grand visible sur Néoss.

Alors il emprunta celui-ci d'un pas sure, siffla un air, qui sembla se répandre dans la forêt, porté par des ailes argentées. Puis il releva son petit chapeau et pressa le pas, s'essayant à des rimes, mêlées à des brides d'une histoire plus ou moins rocambolesque...

*« Dans une contrée bien éloignée, un soir il est né
Un mois passé déjà il se tenait sous les arbres, sur ses pieds
Un an après dans la vallée, son devoir il accomplissait
Ce lieu-là devint un refuge, une forêt sûre et bien gardée...*

*Car là sur ses sentiers, sous les cimes, nuls curieux n'osent s'y aventurer,
Les uns et les autres acculent, soucieux de côtoyer le danger
Mais que peut-il bien se passer dans la forêt et dans la vallée
Pour que tous aient peur de s'approcher du bois ou bien même s'y promener ?*

Des Cerfs, biches et créatures enchantées, y vivent pourtant là depuis bien longtemps cachés !

Pas de barrières, pas de clôtures pourtant pas un seul chasseur n'ose s'approcher

Pas un ne vient à fouler cette terre, ce lieu sacré, craignant sans doute de le croiser

Sur les terres des ancêtres des géants, celui qui doit la protéger, lui, l'héritier

Les Limiviens murmurent que l'on y danse, chante, narre des contes de fées

Que les blessures sous les grandes cimes y sont pansées

Que les grottes, les maisons, par des buissons y sont dissimulées

De sorte que ce lieu soit propice à la vie en toute saison, et pour l'éternité

*Pas de bruit, seul le son de sa voix, tel un solitaire, résonne sur ses terres
Pas un ennemi ne s'aventure ici, sur ce sentier aux arbres millénaires
Nul ne fait la loi, et n'ira le contredire, car c'est ici son sanctuaire
Et à toi je dois le dire, si tu le vois, cours vite, vite, vite...car c'est la seule chose à faire »*

Mais tandis qu'il marchait, en narrant cette histoire, et cela, tout en contemplant la végétation, lui parvint un léger bourdonnement.

Il poursuivit sa marche et constata que le bruit s'accroissait.

Peu à peu il remarqua que le chemin se dégagait, et que la bordure de la forêt de part et d'autre s'éclaircissait. Il vit alors, un gigantesque arbre, couché au travers du sentier.

Quand l'inattendu, arriva...

Là, il tomba nez à nez, avec un Ours. C'était un gigantesque ours brun, adulte.

Mais plus étrange que sa taille, fut, qu'il portait un foulard bleu et blanc autour du poignet, un collier de lierre au cou, orné d'un petit pendentif. L'ours se trouvait à quelques pas de lui, tranquillement assis sur le tronc, fraîchement déraciné.

L'ours brun géant demeurait sagement immobile, cela tout en se rassasiant de miel, mais ne semblait pas être dérangé par la présence du Limivien, et encore moins par l'approche rapide, d'abeilles géantes, qui bourdonnaient, et virevoltaient tout autour de lui.

L'ours porta son regard sur une créature située non loin de là. Cette créature-là, un petit écureuil tout blanc, qui d'un mauvais œil le dévisageait.

L'ours, les yeux tout ronds, noirs comme le charbon, fixaient celui-ci ; lui qui se tenait sur une branche, semblait très mécontent, affichant véritablement un air furibond.



Mais ce que ne remarqua pas le petit écureuil, c'est que lui-même était observé. Et cette autre créature qui avait le regard porté sur l'écureuil, était un magnifique faucon argenté, qui tournoyait et flirtait au-dessus des cimes vertes.

Si le petit écureuil avait eu la faculté de lire dans les pensées du faucon, il aurait rapidement compris, que ce volatile-là, avait également trouvé un met de choix, et ce met-là, c'était lui...

Le Limivien de son côté, lui, chercha pas à pas, et ce dans le plus grand calme, à rebrousser chemin. Il fit un premier pas en arrière, puis un autre, dissimulant sa hache dans son dos, et cela tout en fixant sans relâche, l'ours brun géant...

Ses pieds par chance, ne lui jouèrent aucuns mauvais tours. Mais alors qu'il se pensait sorti d'affaire, et à bonne distance, tout à coup, l'ours releva son museau. Là, le Limivien s'immobilisa...

Ses yeux en amande, tout grand ouverts, tandis que l'Ours lui, huma l'air, se gratta la tête...

Brusquement, il se produisit ce que redouta le Limivien, l'ours tourna la tête de son côté.

C'est là que le Limivien remarqua, que le pendentif que celui-là portait au cou, était une pièce qui brillait d'un éclat ardent.

Voyant le Limivien, l'ours détacha précipitamment la pièce d'étoffe, nouée autour de son poignet, puis se tamponna le museau.

Il tint ensuite entre deux de ses griffes, la soie, de manière toute particulière, puis la déposa avec délicatesse, sur une branche.

Il posa également, sur le tronc, un très gros morceau de miel, qui collait à sa patte.

Là, poliment, l'ours se leva de toute sa prestance pour accueillir celui-ci, ce tout petit, vraiment tout petit hôte, à l'allure bien étrange.

Puis d'un petit grognement et d'une majestueuse courbe, il le salua, si bas, que son pendentif en toucha le sol. Tout cela, il le fit en adressant un simple « Grrrrrummm » qui signifiait « Bonjour », et qu'il adressa à l'attention du Limivien.

Il désirait de cette manière, lui souhaiter la bienvenue, mais l'hôte en question, ne perçu par réellement la portée, de ce geste, et de ce grognement. Le jeune Bûcheron, lui, vit en cela, les prémices d'une course effrénée.

Sans attendre et en réponse à cela, le Limivien, très effrayé, poussa soudain, un cri, si long, si perçant et si effrayant, qu'il en figea la faune et la flore tout autour, ce qui eut pour effet premier, de surprendre l'ours, qui en perdit l'équilibre...

La peur que le Limivien pût avoir ressenti auparavant, ne fut rien, en effet, comparée à la stupeur qu'il provoqua tout autour de lui, et qui fut terrible, au point même que l'Ours présent là, sursauta, chahuta les branchages, heurta brusquement le tronc qui craqua, et projeta le morceau de miel dans les airs. L'ours vacilla de tout côté, puis la tête en arrière, tentant de reprendre pied, il trébucha sur le tronc d'arbre, et roula par-dessus, les quatre pattes en l'air, et se retrouva le nez dans un tas de feuille et de poussière d'écorce.

Il tenta bien de se relever, une fois encore, mais emmêlé pieds et mains par les ronces, finalement il retomba à la renverse, le postérieur le premier, dans les broussailles, faisant craquer et voler les branches, s'agitant dans un nuage, mélange de poussière et de feuilles. Pour venir à bout de ce qui le maintenait captif, L'Ours se mit à se tortiller dans tous les sens,

frappa le sol de ses mains et de ses pattes arrière, marquant le sol de ses grosses empreintes de pieds, puis lâcha de gros gémissements, et finalement, s'esclaffa de rire. Bien plus encore, ce fut un fou rire, particulièrement long, grave, pour tout dire, sauvage...

Puis, il se roula sur le sol, dans un gloussement incompréhensible pour un Limivien, qui lui, vit en cela un grognement de fureur, un enragement soudain de la bête. Là, le Limivien, paniqua, s'agita, cria, hurla, sauta et resta planté là, tel un gland...

Craignant dès lors, que l'Ours Brun géant le prenne en chasse, et reprenant ses esprits, le Limivien, ne demanda pas son reste... il prit ses jambes à son cou, et se carapata aussi vite qu'il put lui être permis, laissant derrière lui, sa belle hache, et son joli chapeau.

Mais dans cette fuite échevelée, le Limivien fit face à de nombreuses branches, il en prit un grand nombre dans le visage avant de rivaliser, et enfin, il en rejeta une, puis une autre, et même quand se trouva devant lui, ce qui semblait être un écureuil, qui portait une tenue verte, et une

plume dans chacune de ses pattes, il poursuivit avec fougue sa course folle.

Il ne prêta aucune attention à l'étrange créature, qui aidée de ses plumes, lui faisait de grands signes. Cela signifiait en réalité, qu'il devait tout simplement s'arrêter. Mais le Limivien, tel un sanglier, fonça droit devant, chahutant les branchages qui se dressèrent sur son passage. Il propulsa celui-ci, le petit être, deux mètres plus haut. Ce fut là, où le petit rongeur volant, resta suspendu, par le col de sa petite tenue, ce, un long moment.

Enfin le Limivien, rejoignit rapidement le sous-bois, et ses compagnons, à qui il fit part de cette rencontre. Mais aucuns d'eux, ne crut à cette histoire d'Ours Brun géant, assis sur un tronc d'arbre, dégustant du miel, et ayant des manières de Limivien. En réalité, on n'avait jamais rien vu de tel sur le continent, et par-delà les eaux profondes.

Rien qu'au fait de la narration par celui-ci, de cette histoire quelque peu farfelue, les rires et moqueries à son encontre, allèrent bon train.

Au point même qu'il se mura, tout au long de la journée, dans un très long silence, durant lequel il se remémora l'évènement.

Le lendemain matin, où l'on couvrit celui-ci de ridicule, le petit bonhomme tarda à se lever.

Il quitta ensuite, sa demeure par la petite porte de derrière, plus tardivement que la veille. La rosée du matin, amplifia l'air d'une douce senteur de lilas.

Ayant toujours en tête, son passage de la veille dans le bois, c'est tout de même avec une très grande prudence, qu'il fit le tour de sa demeure, pour en contrôler tous les accès avant de partir comme à son habitude.

Mais cette fois-là fut si particulière, qu'il fit non pas une fois, mais deux fois le tour, pour contrôler, qu'il avait déjà bien contrôlé toutes les portes, et fenêtres, et verrouillé tous les accès.

Mais en cherchant bien, c'est là, c'est là qu'il repéra les traces suspectes, celles de pas d'un animal errant.

Elles apparurent, profondément incrustées dans le sol fraîchement humide ; il en déduisit que ses

empreintes appartenait à un ours. Un ours de très grande taille, alors, rapidement, il fit le rapprochement, car elles étaient identiques, à celle laissées par l'ours, qu'il avait croisé dans le sous-bois.

Suivant les empreintes, il se retrouva sur son perron, et y trouva là, non pas un ours géant, mais sa hache.

Il y vit également, posé sur sa table, emmitouflé dans une étoffe de soie, un morceau de miel rare, issu d'un essaim d'abeille géante, miel que l'on trouve niché dans le Praeses, un séquoia géant, vieux de plus de deux milles ans.

On raconte également, que plus tard on croisa l'un et l'autre chantant et dansant bras dessus dessous, dans la prairie, comme de bons vieux amis.

On dit aussi, que le Limivien, arborait un joli foulard au cou, et que son grand ami, l'Ours brun, lui, portait un joli petit chapeau...

Est-ce là, la fin ou le début d'une nouvelle légende ?

Cela est une autre histoire...

Images : Sources Google images, libre de droit, d'utilisation commerciale, de reproductions et de modifications.

Texte : Conte & Légende, tirés du récit " Kirjin Pittac & Les Licornes de Primadéon." Première Partie. Tome 1.

La retranscription de ce texte a été modifiée par l'auteur pour permettre de faire l'objet d'une narration, à un jeune public.

L'œuvre Originale, ayant fait l'objet d'un dépôt de copyright. Le présent récit, intègre des passages, textes, ayant fait l'objet de modifications. Les modifications ont été réalisées par l'auteur.

Les images ont été retouchées pour permettre un confort visuel, le texte est également disponible en mode nuit.

© Copyright 2011. Kirjin Pittac & Les Licornes De Primadéon.